

## Chapitre 20 : Le Malt de Terre



Quand j'ai repris connaissance, la nuit était tombée depuis un bon moment déjà.

J'étais allongé sur la table d'une auberge et Niouk tentait de recoudre mes plaies à l'aide d'un fil de pêche et d'une aiguille de chirurgien, sans doute empruntée à Félicien.

Peu à peu, des images s'entrechoquaient dans ma tête et des souvenirs commençaient à émerger de ma mémoire alors que je regardais autour de moi.

Allongés sur différentes tables, je distinguais Aurélie et Izy, juste à côté de moi ; elles n'avaient pas l'air d'être dans un bien meilleur état que je ne l'étais moi-même et étaient inconscientes...

Juste au-dessus, Titia leur administrait des soins intensifs.

Eden était assise à côté d'elles ; elle tenait sa tête entre ses mains en murmurant des trucs inaudibles.

De l'autre côté, Souchi était allongé sur le dos et se plaignait.

Sa jambe droite manquait à l'appel ; coupée juste en dessous du genou.

Juste derrière, Félicien...

Félicien ! Avec sa main gauche en moins !

C'est pour ça que c'est pas lui qui s'occupait de me soigner ! (heureusement)

Tout me revenait petit à petit, et mon regard se posa de nouveau sur Eden.

J'osais encore espérer que tout ce que j'avais vu avec le Clipitain Gizmo un peu plus tôt dans la journée n'était qu'un horrible cauchemar, ou une hallucination provoquée par mon hémorragie mais je voulais à tout prix m'en assurer.

Je me redressais péniblement en touchant les deux grandes balafres qui avaient bien entamées mon mon flanc et que Niouk avait fini de recoudre.

« Où est le Clipitain Gizmo ? » demandais-je de la voix la plus claire que j'aie encore en stock.

En entendant ce nom, Eden eut un tressautement de stupeur.

« On sait pas. » grogna JB.

Niouk l'interrompit sèchement « Et j'espère ne pas le revoir de si tôt ! »

Elle cracha par terre avant de reprendre « C'est un monstre je vous dit ! »

« Mouais, j'aimerais bien savoir ce qu'il s'est vraiment passé moi. » se renfroga JB, agacé.

Niouk soupira en essorant un linge qu'elle venait de sortir d'une bassine d'eau brûlante « Vous voulez pas m'écouter de toute façon. J'ai dit tout ce qu'il y avait à dire... »

Elle posa le linge humide et chaud sur mes plaies en ajoutant « Bouge pas toi. » suivi de « Putain, d'habitude je découpe la viande, je la recoud pas ! » et d'un « Tu m'emmerdes » assez explicite.

« En même temps, ce qu'Eden et toi nous avez dit est pas très convainquant... » se plaignit Arnaud en se grattant le sommet du crâne.

Luc le coupa instantanément en grognant « Ouais bah vous non plus hein ! Vos histoires de sirène qui vous attaque sur le quai pour aider Titia c'est pas facile à avaler non plus. »

JB s'apprêtait à intervenir mais je le coupais en relançant le sujet que je jugeais comme principal : « Tout ce que vous ont dit Eden et Niouk est vrai. » grognais-je en me redressant péniblement. Noubas, qui réparait son fouet coupé en le rallongeant avec un morceau de chaîne m'interrompit en aboyant « Ta gueule toi, tu sais même pas de quoi on parle. »

« Je suppose qu'elles vous ont parlé du Clipitaine. J'étais là ; c'est véridique. » argumentais-je.

Souchi se mit à ricaner « Je pas pense que Gizmo il mange des épées avec son cheveux. »

J'ignorais la boutade en me tournant vers Jérémy « Toi, tu as bien entendu ce... rire, non ? »

L'appelé se tourna vers moi en tressaillant imperceptiblement « euh... Ça veut rien dire, il fait toujours des trucs bizarres, non ? »

Noubas s'éclaircit la gorge pour arrêter ce débat et en ouvrir un autre « On s'en fout de savoir si Gizmo est louche ou pas, on lui demandera quand on le retrouvera. En tout cas, une chose est certaine ; c'est que NOUS, on s'est fait attaquer par une sirène ! »

« Ouai ! » ajouta Arnaud plein de fierté.

« Oh vous allez pas nous reprendre le chou avec ça non !? » rugit Luc en frappant du poing sur la table. « Vous vous souvenez de ce qu'il est advenu du dernier type qui nous a bassiné avec ses histoires de sirènes ?! Il a pas fait de vieux os ! »

Souchi ajouta « Ouais, arrêtez la chose avec les vôtres histoires de monstre et de sirènes ; comme si c'était pas déjà assez étonnant qu'on tuons un peau-rouge ! »

Félicien choisit ce moment précis pour se réveiller en rugissant « ROUGE ?! COMME MES BOTTES ! »

Ce cri de joie et de fierté suffit à réveiller Izy et Aurélie qui remuèrent légèrement en grognant de douleur.

Il était aussi suffisant pour attirer l'attention de tous les clients de l'auberge autour de nous.

Oui, parce que je l'avais pas remarqué avant, mais on était dans une auberge pleine de gens. D'ailleurs, juste en face de nous à une petite table se trouvait le type oppressant qu'on avait croisé dans la matinée.

Le type au sourire d'ahuri me regardait dans les yeux en souriant comme un crétin ; ravi que quelqu'un ait enfin remarqué sa présence.

Il se leva et s'approcha de nous sans effacer son sourire.

Le bruit que ses chaussures en fer faisaient en martelant le sol attirèrent l'attention des autres et le sourire de l'inconnu ne fit que s'agrandir quand tous nos yeux se posèrent sur sa personne.

Il était vêtu d'un bermuda, d'un sourire bienheureux, d'un petit veston en cuir, d'une paire de bottes cerclées de métal clouté et d'un sourire... VRAIMENT bienheureux.

Presque trop de fierté pour pouvoir être concevable comme "expression faciale".

L'inconnu s'arrêta juste devant notre table et élargit encore son sourire -ce qui me semblait jusqu'alors impossible- en clamant « Salut ! Je m'appelle Mouimoui ! »

Nous le regardions, lui et son sourire, un peu gênés ; personne ne s'attendait à se faire agresser par ce type : on savait pas trop quoi lui répondre.

Souchi fut le premier à réagir « Tu peux enlever ton visage s'il te plaît ? Tu fais un peu peur... »  
« Mais non ! Mon bon ami ! » répondit instantanément l'autre, ravi qu'on lui ait adressé la parole.  
« Je ne peux pas l'enlever car c'est mon visage ! »

Il s'assit à notre table et ajouta « Et on ne peut pas enlever son visage, n'est ce pas mon ami ? »  
Souchi se tourna vers nous, l'air désolé ; persuadé d'être la cause de ce sourire inhumain et de la présence du dénommé Mouimoui... Franchement, j'aurais jamais cru poser un nom sur... Ça.  
« Patron ! Je paye ma tournée pour tous ces beaux jeunes garçons ! » s'écria-t-il soudainement.  
Le regard noir que lui lança Niouk le persuada d'ajouter prestement « Pour les jolies jeunes demoiselles aussi bien sûr ! Patron ! »

Je haïssais ce sourire affreux du plus profond de mon âme ; mais s'il nous payait à boire, je pourrais le supporter quelques minutes sans problème.

Avant que le dénommé "Patron" ne se ramène avec la boisson ; le Mouimoui avait eu le temps de nous raconter la totalité de sa vie sans qu'on le lui demande.

Bon bien-sûr, cette histoire était pas des plus palpitante que ça et se résumait facilement par « Je suis né ici et j'y vis depuis ce jour. »  
Au mieux.

Il était ingénieur et ouvrier, et il tentait de rejoindre un équipage de « bien fiers forbans jeunes, beaux et motivés » -comme il nous l'avait énoncé- depuis plusieurs années déjà.  
"Étonnamment", personne n'avait encore voulu de lui.

On utilisait l'excuse « Le Capitaine est absent donc on peut pas te dire. » à chaque fois qu'il nous demandait s'il pouvait se joindre à nous à bord de l'Alcoolisé.

Plus ou moins trois fois à la minute : j'ai compté.

Pour le moment, il y avait de l'alcool -et Gizmo étant... absent- nous décidâmes de faire une trêve avec les autres pirates qui nous entouraient.

Incluant donc la quasi-totalité du bar ; Mouimoui ainsi que l'équipage d'Eden qui s'est joint à nous pour discuter tranquillement, faisant abstraction des événements récents.

La Capitaine parlait d'ailleurs pas beaucoup : manifestement, elle était toujours en état de choc suite à son affrontement contre le Clipitaine.

À la fin de notre première tournée de bière que le dénommé Mouimoui paya en grimaçant, chacun reprit une boisson.

Payée individuellement cette fois.

« Je vous ai vu combattre tout à l'heure, c'était un beau combat ; mais pourquoi ne faites vous pas un seul équipage, tous ensemble ? » questionna soudainement Mouimoui après avoir vidé son verre.

« La Fleur du Malt et L'Alcoolisé fusionnés... ça pourrait être bien, non ? »

Il ajouta encore « Je pourrais vous accompagner... » mais Luc l'interrompit en criant et en frappant de son verre sur la table. « Trop pas ! elles savent pas se battre ! »

Félicien se racla la gorge pour exprimer son avis ; j'ajoutais un « Euh, si, quand même. »

« En tout cas... » argumenta Souchi, « La fois première où qu'elles nous avons attaqué, elles étaient inconnepétantes. »

« On était mortes de faim. » grogna Izy en se frottant les yeux. « On était en mer depuis plusieurs mois ; et on était mortes de faim. »

JB ajouta « Encore une preuve de votre incompetence ! » avant de se souvenir que nous avions subit la même situation deux jours auparavant et de fermer sa grande gueule.

« Vous auriez dû manger un membre de votre équipage. » souligna Niouk qui ne se souvenait que trop bien de cet épisode.

Auréli se gratta la tête en grommelant « Mais ça se fait pas ! »

Mais Niouk ne prit pas compte de sa remarque et ajouta « D'ailleurs, vous m'avez l'air affamées ! Si vous voulez, vous pouvez partager notre repas : je vous aime bien. » en souriant amicalement.

À l'exception de la Capitaine Eden qui semblait perdue dans ses pensées, les filles acceptèrent la proposition... Bien-sûr, elles ne savaient absolument pas à quoi s'attendre.

Nouba se leva prestement en glapissant « Ah non ! Moi je vais bouffer dehors ! »

Jérémy l'accompagna aussi ; d'une manière plus subtile en précisant « Oui, j'y vais aussi, je veux bien tenter la bouffe locale, et puis je suis pas très canin...rnivore. »

Arnaud lui emboîta le pas en ajoutant « Je viens aussi, on en profitera pour chercher Gizmo ! »

JB hésita un instant mais fini par se raviser pour se joindre à tous ceux qui avaient décidé d'assister au festin.

C'est vrai qu'au fond c'était tout à fait immoral, mais cette fois le repas ne faisait pas partie intégrante de nos amis ou connaissances donc c'était moins pire...

Et puis c'est vrai qu'au fond, c'est plutôt bon.

Moumoui s'invita joyeusement mais personne n'y fit vraiment attention.

Aidée par Luc et JB, Niouk partit chercher les carcasses à bord de l'Alcoolisé pour les cuisiner avant de les remonter à l'auberge.

Pendant leur absence, j'ai pu entretenir mes pages de cartographie et ce livre de bord ; et on a fait plus ample connaissance avec l'équipage de La Fleur du Malt tandis que Félicien et Souchi en faisaient de même avec leur nouvelle anatomie.

Vu que j'avais mes plumes, mon encre et mon carnet sur moi ; j'ai pu y retranscrire les derniers événements ainsi que cette fameuse discussion opposant Souchi à Félicien.

Voici basiquement quelle fut leur conversation pendant une dizaine de minutes :

« Docteuuuuuuuuur ? »

« Ouais quoi, qu'est ce qu'il y a encore ? » grogna Félicien.

« Docteur, quand on fini du manger, tu pourras me remettre ma pied s'il te plaire ? »

« ET AVEC QUELLE MAIN CONNARD ?! » rugit Félicien en agitant son moignon devant la face de Souchi qui ne se démonta pas : « C'est pas grave, docteur : tu te remet ton main avec ta autre main et après tu t'occupe de pied, y'a pas d'urgence tu sais, ça fait juste mal. »

Félicien le regarda, l'air hébété, mais avant de lui gueuler « MAIS D'OÙ TU SORS TOI ?! », un éclair de lucidité le força à se rappeler qu'on l'avait effectivement sorti d'une île déserte où il avait passé les huit dernières années.

Il reprit donc son calme et essaya de le partager avec Souchi en lui posant la main sur l'épaule.

Au moins, il tenta de le faire : privé de son allonge habituelle, le bras de Félicien manqua sa cible et s'échoua sur le ventre de Souchi qui ne comprenait pas vraiment s'il était en train de se faire soigner ou si Félicien faisait juste ça pour le plaisir.

Agacé de constater de nouveau que sa main était coupée, Félicien posa sa main droite sur l'autre épaule de Souchi qui se mit à couiner de douleur.

« Tu me soigne l'épaule, vrai ? » s'étonna-il. « Ça pique fort. »

Félicien releva prestement sa main de l'épaule et constata avec étonnement que Souchi s'y était pris un gros coup de hache pendant la bataille.

Il posa donc sa main sur la jambe de Souchi avant de commencer sa phrase ; mais ce dernier ne lui laissa pas faire : « Tu m'a guéri l'épaule là ? Non, parce que je encore mal. »

« Non, je... » commença Félicien avant de se faire interrompre à nouveau par Souchi, hyperactif, qui ajouta « Et c'est du l'autre jambe que je mal, pourquoi tu met ton main là ? Tu certain de être docteur compétent ? »

Félicien grogna de rage et regarda Souchi dans le blanc des yeux en tentant de garder son sang froid. « Écoute... La chirurgie ça se fait pas comme ça, je suis pas magicien moi ; J'peux pas te faire repousser ton pied ! »

« Oh ? Il suffisait de dire alors. » s'exclama Souchi en oubliant Félicien et en se tournant vers moi.

« Toi magie chien, Herby ? »

Je le regardais l'air consterné, feignant d'ignorer Izy, qui, derrière lui, chuchotait « Il est un peu débile votre copain, non ? » en se frappant le crâne du poing pour exprimer la stupidité de Souchi.

Soudain, le sourire Mouimoui intervint.

« Moi je ne suis pas magicien, mais je pourrais remplacer vos membres, mes amis ! » sourit-il, plein de fierté.

Félicien leva le sourcil qui surplombait son seul œil valide pendant que je regardais Mouimoui avec appréhension.

« Je suis ouilleur et ingénieur, je peux vous fabriquer des prothèses à mettre à la place de vos membres manquants. »

Il désigna ma jambe de verre d'un mouvement de menton avant de poursuivre : « Regardez, par exemple, Herby a une bouteille à la place du pied gauche ; je pourrais vous faire des trucs aussi. » Souchi sourit soudain et se mit à hurler « OH OUI ! METS MOI UN TABLE SUR L'ÉPAULE ! »

« Nan mais ton épaule, ça va se réparer tout seul avec le temps. » siffla Félicien qui commençait à être agacé par l'incompétence de Souchi.

Après avoir lancé un regard à Mouimoui pour m'assurer qu'il ne bluffait pas je proposais : « Par contre il pourrait te mettre une épée à la place de la jambe par exemple. »

Le sourire de Souchi prit des proportions non conventionnelles et il supplia Mouimoui de lui donner ce gadget.

« Je veux être le Souchi avec la jambe d'en fer ! »

Ravis de pouvoir se rendre utile, Mouimoui sourit de plus belle et s'écria « Pas de problème mon ami ! Je vais même fournir les matériaux s'il le faut ! » puis il ajouta « Et je pourrais aussi faire une main mécanique à ce beau manchot ! » en s'adressant à Félicien.

« Tu pourrais vraiment faire ça ? » s'écria Félicien, aussi intéressé qu'étonné par cette idée.

Le sourire de Mouimoui atteignit son paroxysme -et c'est pas peu dire- et il conclut ses propositions alléchantes par : « Tout ce que je vous demande en retour, c'est de m'accepter dans votre équipage. »

C'est cet instant précis que choisirent Luc, JB et Niouk pour entrer dans l'auberge.

Ils portaient chacun un immense plat remplis de bonne viande fumante dont l'odeur envahit instantanément l'auberge.

Comme quatre clients potentiels entrèrent juste derrière nos trois amis ; alléchés par la délicieuse odeur du fumet, le patron de l'auberge ne se plaignit pas du fait que nous apportions notre propre bouffe avec nous au lieu de la commander sur place.

De toute façon, il a pas intérêt à se plaindre, sans quoi son auberge finira dans le même état que toutes celles dans lesquelles on a mis le pied jusqu'à présent.

Ils jetèrent un plat par table et on se posa à trois par table pour commencer à se régaler.

Niouk s'assit et s'écria chaleureusement à l'attention de l'équipage de La fleur du Malt : « Chère Eden ; ton équipage et toi, je suis ravie de vous avoir à dîner ! »

Je savais parfaitement que notre maître coq parlait bel et bien de la nourriture et non des invités quand elle parlait d'avoir quelqu'un à dîner...

Cela dit, la viande était juteuse et saignante à souhait ; admirablement bien cuisinée ; comme on en avait l'habitude avec la cuisine de Niouk.

En fait, c'était si bon qu'on arrivait à faire abstraction du fait que cette viande soit similaire à celle qui constituait notre corps.

Cependant, il n'y avait pas de doute possible.

« J'aime bien ce plat ! » grogna Félicien, qui mangeait de façon nettement moins distinguée que d'habitude du fait qu'il n'avait plus qu'une main pour "manger avec les mains", et qu'à défaut, il devait se contenter de manger avec la bouche... « Il est plus épicé. »

Luc grogna de plaisir en mordant dans la viande saignante « Un peu plus gras aussi ! »

« Vous aimez ? » sourit Niouk ravie que sa cuisine soit appréciée. « Ravie que ça vous plaise. »

Elle ajouta « C'est de la viande locale aussi, c'est pour ça le petit goût. » avant de croquer un morceau de choix à son tour avant d'ajouter « Elle était prédécoupée. »

Ok, donc logiquement, ce "plat" là, c'était Hiyoko.

Elle ajouta rapidement « Je l'ai cuisiné à l'orange, je trouve que ça relève le tout. »

Je lançais des regards noirs à Faune la Rouge pour tenter de lui faire passer le message qu'il valait mieux qu'elle n'expose pas la nature du repas tout de suite, mais elle semblait avoir la situation bien en main ; pas comme Félicien d'ailleurs, qui n'en avait plus qu'une.

Une question me turlupinais pourtant pas mal depuis qu'elle avait posée les plats sur la table : Si Hiyoko constituait le premier plat, et que le dénommé Cam' était dans le deuxième...

Qu'est ce qu'il y avait dans le troisième et dans mon assiette ?

Alors que je farfouillais dans la viande à la recherche d'un indice quelconque, Niouk s'approcha pour me souffler à l'oreille « C'est du marchand ; désolé j'ai pas trouvé mieux. »

Je me disais que ça aurait pu être pire : un repas constitué d'une femme innocente ou d'un enfant m'aurait coupé l'appétit.

Elle termina à mi-voix la phrase qu'elle avait entamée en chuchotant : « En même temps, il avait qu'à pas nous faire chier quand on est arrivés ! »

Un léger frisson me fit tressaillir alors que je me souvins du marchand patibulaire qui nous avait accueilli au port et nous avait fourni toute notre cargaison de nourriture après avoir menacé de détruire notre navire.

C'est en me remémorant ce tout dernier point que je me remis à manger sans sourciller.

Jérémy revint dans l'auberge pour y acheter un tonneau d'alcool, probablement pour le partager avec ceux qui avaient préféré manger dehors.

En le voyant passer, Luc l'interpella, l'air sérieux et s'écria : « Ah, ouais, au fait, Jérémy, t'as péti un mât, tu te souviens ? »

L'accusé n'essaya pas de feindre l'ignorance : il savait très bien qu'il aurait pu tuer ses camarades qui combattaient sur le quai en défrichant accidentellement le Mât de Fraterne.

Sans parler du trou béant qu'il avait ouvert sur le pont. « Y paraît. » se contenta-t-il de répondre avant de s'éclipser avec le tonneau.

« Ah oui, c'est vrai ! » ajouta JB qui venait de comprendre de quoi il était question. « En prenant les cada... les... ingrédients pour le repas, on a croisé des types qui réparaient le navire. »